

"Hommage à l'ami trop tôt disparu"

Par Simone Vannier

Pourquoi extraire le film **La jungle plate** (1978) du fond patrimonial documentaire que représente l'œuvre importante de Johan van der Keuken (1938-2001) ? D'évidence, le critère n'a pas été la durée modeste du film - 90 minutes - facile à intégrer dans la programmation d'une salle, ni son aspect prémonitoire. Encore que la lucidité dont fait preuve l'auteur et l'exposition rigoureuse de la globalité des causes de la dégradation d'une terre gardent à l'ouvrage une actualité brûlante. Il s'agit en effet de représenter les dangers que les technologies nouvelles et le développement de la production intensive font courir à la mer des Wadden, région essentielle pour l'économie du pays. Hélas, trente ans après, la menace s'est généralisée à la planète, rien n'a été résolu. Dans une confusion savamment entretenue, la destruction de l'environnement s'intensifie.

En fait, le film s'est imposé parce qu'il est emblématique des choix formels du cinéaste : tous les axes de recherche poursuivis et développés tout au long de sa vie par Johan van der Keuken y sont présents de manière significative. Il est, à 40 ans, en pleine possession de ses moyens et, en raison de ses films militants antérieurs, jouit de la confiance de "L'association pour la sauvegarde de la mer des Wadden", co-producteur du film avec lui. Cette liberté lui permet d'affiner son style et d'apporter un regard poétique au didactisme du sujet. L'exaltation de la splendeur du lieu, opposée aux dégradations qu'il subit, fait témoignage. La description du grouillement des espèces est un hommage au cycle de la vie présent dans la nature.

Ce qui n'exclut pas des séquences fortes de dénonciations telles que les manœuvres militaires et la manifestation contre la construction d'un centre nucléaire dans la région. Et aussi l'interview du syndicaliste face à ses contradictions.

En effet, pour comprendre l'œuvre de Johan van der Keuken, l'engagement est un maître-mot. Ses premiers films néerlandais tournés pour la télévision révèlent une conscience politique constamment à l'œuvre. Réflexion qu'il approfondira sans cesse, et qui motivera son désir "d'aller voir ailleurs" et sera présente dans des œuvres plus métaphysiques telle que **L'œil au-dessus du puits**, par exemple, jusques et y compris dans **Vacances prolongées** où le dialogue avec la mort s'interrompt, en Afrique, pour mettre en évidence les dures réalités de problématiques non résolues.

Cette pensée politique sous-jacente imposera à tous ses films une quête de sens dont le montage sera l'un des instruments privilégiés. Objet de recherche permanente, il deviendra au fil des ans de plus en plus sophistiqué.

Exigence déjà présente dans **La jungle plate** dont le rythme utilise les dissonances du jazz et le changement d'échelle des plans pour décrire la lutte sauvage de la faune marine pour la survie.

La musique du compositeur Willem Breuker, présente, dès l'ouverture du film, souligne les ruptures destinées à alerter le spectateur de l'importance de l'enjeu.

Le son ou plus exactement les différents plans sonores - son direct, ambiance, musique - couche après couche, couche contre couche, voire trou de silence - jouent de leur souffle pour donner au film sa respiration, celle de la réalité révélée ou plutôt à révéler.

La qualité de la bande sonore doit beaucoup à la subtilité d'écoute et à la justesse des déplacements de Noshka van der Lely, ingénieur du son sur **La jungle plate** et qui participera à tous les films du cinéaste jusqu'au dernier, **Vacances prolongées**, sommet de son art.

Johan van der Keuken est animé dès ses débuts d'une véritable ambition cinématographique - il récuse le terme de documentaire lié à la télévision – et accorde à l'image son poids de sens. L'image, il la pratique déjà : quand il aborde le cinéma, il a, en dépit de son jeune âge, une réputation de photographe à la suite de l'édition de deux albums à succès : **Nous avons 17 ans** (1955) et **Paris, mortel** (1963). Passion qu'il ne reniera jamais et qui nourrira son questionnement sur le mouvement. Qu'apporte-t-il ? la notion d'espace. Qu'exige-t-il ? une véritable syntaxe du corps.

Très vite, il adopte la caméra à l'épaule et devient un exceptionnel filmmaker. Il a l'aisance d'un patineur, les canaux de son enfance lui ont donné une stabilité qu'il met au service de panoramiques remarquables de fluidité et de plans séquences en symbiose avec les hasards du tournage.

Il est très sensible aux limites du plan fixe, et à une certaine falsification de l'immense et changeante réalité que le cadre emprisonne. Pour cette raison, il invente une figure de style très personnelle, qui sera sa signature pendant vingt ans et dont les recadrages fréquents dans **La jungle plate** sont la préfiguration. Ils se systématiseront en de courts panoramiques rapides, voire filés, en haut, en bas, le plus souvent à droite ou à gauche du cadre. Le souci fréquent de vérifier ce que côtoie la personne filmée impose un mouvement sur le décor ou sur la personne proche, détail éclairant sur sa position sociale ou sa biographie.

Autre caractéristique du style keukenien, la justesse de ce qu'il est convenu d'appeler "la relation à l'autre". Dans ses films les personnes demeurent des personnes et ne deviennent pas des personnages. Elles ne sont pas otages du sujet mais en sont une partie. Partie d'une partition dans laquelle leurs paroles s'intègrent musicalement.

Témoin, la rencontre de deux pêcheurs sous l'abri baptisé "la hâblerie". Les deux hommes nous informent avec simplicité de leur quotidien et de ses bouleversements et gardent leur mystère, leur autonomie. Pudeur et respect de l'autre dont l'authenticité de la scène familiale du fumage des anguilles est un autre exemple. Rappelons-nous la conclusion de **Herman Slobbe, l'enfant aveugle N° 2** : "Adieu, charmante petite forme.". Tout est forme au service d'une pensée.

Après le montage, la construction elle-même, très élaborée, repose sur une ligne volontairement composite. Toutes les ressources de la caméra sont mises en œuvre pour éviter un récit linéaire. Aux plans séquences descriptifs, succèdent des montages de gros plans incisifs. Celui où le carretet hystérique dévore rythmiquement le verre de terre, assorti de cette phrase lapidaire : "Ceux qui ont des difficultés sont éliminés". Métaphore avant la lettre du sort des petits pêcheurs, des petits agriculteurs dévorés par les plus riches.

Un film de Johan van der Keuken exprime une sensibilité aux aguets, une pensée en mouvement dont la logique du discours se trouve au montage. Toutefois, il ne faut pas oublier que ce travail d'artisan acharné est inspiré par la conscience aigüe de l'injustice sociale, des dysfonctionnements de la planète qui nourrissent sa vision du monde.

Quelques pistes pour éclairer notre désir de mettre l'accent sur un film qui, trente ans après, n'a rien perdu de sa singularité et de son universalité.